Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 52 (2001)

Heft: 1: Frauenklöster = Couvents de femmes = Conventi femminili

Artikel: Le saint sépulcre de la Maigrauge

Autor: Aballéa, Sylvie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394174

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sylvie Aballéa

Le saint sépulcre de la Maigrauge

Le saint sépulcre de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge près de Fribourg est une pièce majeure de la sculpture et de la peinture gothique sur bois en Suisse. Plus largement en Europe, il est un des rares témoins de saints sépulcres mobiles, qui représentent le Tombeau du Christ et s'utilisaient au Moyen Age pendant les célébrations liturgiques de Pâques.

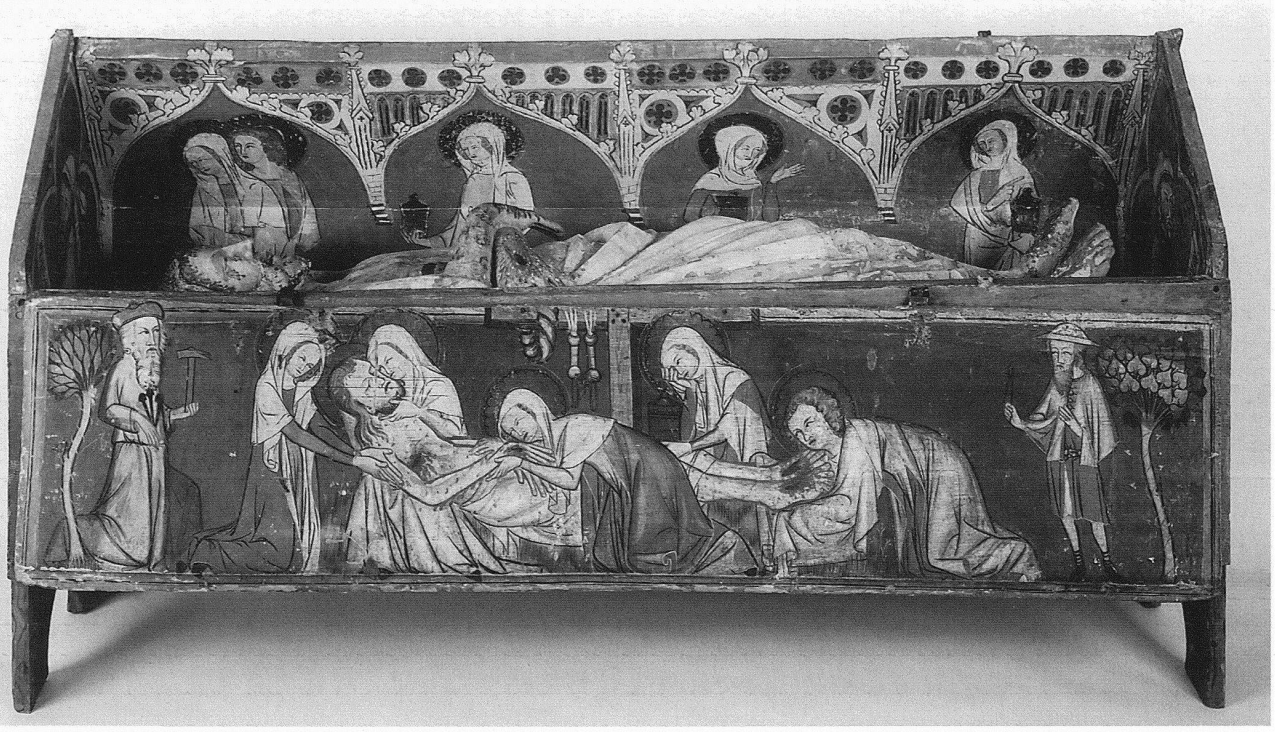
Tout en bois, le sépulcre se compose d'un grand coffre peint, dans la cuve duquel est couchée une statue du Christ mort, également polychrome (fig. 1). Alors que la majorité des saints sépulcres portables en bois sont actuellement incomplets ou composés de pièces d'époques diverses, celui de la Maigrauge, qui remonte au milieu du XIVe siècle, a gardé son unité d'origine avec son coffre et sa statue contemporains. Il constitue ainsi le plus ancien exemple entier conservé.

Son iconographie présente, elle aussi, un grand intérêt, car elle illustre la sépulture et la Résurrection du Christ avec une richesse et une complexité tout à fait uniques. Surtout, elle introduit saint Jean, dont la présence reste exceptionnelle dans les saints sépulcres du XIVe siècle. En relation avec le thème abordé dans ce cahier, nous insisterons plus loin sur cette particularité iconographique, peut-être inspirée de la dévotion pascale pratiquée dans certains couvents de Cisterciennes.

Un objet bien conservé

Comparé aux autres saints sépulcres en bois, celui de la Maigrauge est de grandes dimensions: le sarcophage en épicéa, qui reprend la forme des châsses reliquaires des XIIe et XIIIe siècles, est long de 189 cm, haut de 100 cm et large de 50 cm environ; le Christ, sculpté dans du saule et long de 155 cm, s'insère parfaitement dans le coffre.

Le saint sépulcre, toujours conservé à la Maigrauge, nous est parvenu presque intact, en tout cas tel qu'il a été construit et sculpté à l'origine. Les dommages les plus graves sont dus aux changements de température et d'hu-



Musée d'art et d'histoire, Fribourg

1 Le saint sépulcre de la Maigrauge, vers 1345–1360, peinture sur bois et sculpture, Fribourg, Musée d'art et d'histoire, vue intérieure du coffre. – Le saint sépulcre, une pièce majeure de la sculpture et de la peinture gothique sur bois en Suisse, a été découvert en 1901 dans l'abbaye cistercienne par le directeur du Musée, Max de Techtermann.

Musée d'art et d'histoire, Fribourg

2 Le saint sépulcre de la Maigrauge, vers 1345–1360, vue de l'arrière du coffre, la Visite des saintes Femmes au Tombeau.

midité. Ainsi, la polychromie est endommagée au dos du sarcophage et la peinture a disparu au revers du couvercle. Trois restaurations, la première en 1957, la deuxième en 1979 et, tout récemment encore, une dernière mesure de conservation ont consisté essentiellement à fixer les pellicules picturales. On a alors constaté que le Christ sculpté a été repeint à plusieurs reprises, dont la dernière fois vraisemblablement à l'époque baroque et que, sur le coffre comme sur la statue, la couche la plus ancienne est médiévale.

Une œuvre exécutée vers 1345–1360

La maigreur et les plaies sanguinolentes du gisant, travaillées en relief, impressionnent (fig. 4). L'expression de douleur bien caractéristique de ce Christ peut être rapprochée de celui, sculpté en pierre, de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau (vers 1343). On date d'ailleurs l'ensemble du saint sépulcre de la Maigrauge vers le milieu du siècle pour des raisons d'ordre stylistique et on l'apparente à la riche production de sculpture du nord de la Suisse et du Rhin supérieur.

Les figures élancées qui disparaissent dans des vêtements souples reprennent certes un type répandu dans la première moitié du siècle. Mais le rendu des volumes témoigne d'une recherche spatiale bien élaborée, en particulier celui des corps (ventres bombés qui pointent sous les drapés) et des visages (façon, probablement d'inspiration italienne, de placer de simples traits blancs sur le sourcil et au-dessus de la lèvre supérieure pour simuler l'incidence de la lumière). De même, dans les architectures se perçoit la volonté de traduire la profondeur (éléments mis en perspective et ombres orientées selon un point de vue unique et s'organisant plus ou moins clairement autour de la statue du Christ). Ainsi, cette attention soutenue pour une nouvelle tridimensionalité, qui rappelle celle des vitraux les plus récents de Königsfelden (p. ex. celui qui représente le duc Albrecht II, †1358), coexiste encore avec de grands aplats de couleur et un graphisme de caractère décoratif, ancré dans la tradition de la première moitié du siècle. Une étude dendrochronologique, dont le résultat n'est cependant pas absolu, semble confirmer la datation proposée, en situant la date d'abattage du bois du coffre vers 1350–1355.

Un emploi paraliturgique

Aucune source médiévale n'évoque l'emploi du saint sépulcre à la Maigrauge. Il est néanmoins aisé de l'imaginer à l'aide de sources connues ailleurs. Ce genre d'œuvres sculptées en bois et transportables étaient utilisées lors des célébrations pascales ou lors de véritables mises en scène théâtrale, en particulier lors de la *Depositio crucis*, de l'*Elevatio crucis* ou de la *Visitatio sepulcri*. La première de ces représentations paraliturgiques, la *Depositio*, symbolisait la sépulture du Christ et consistait à «déposer» dans le sépulcre le vendredi saint entre Nones et Vêpres une croix, une hostie ou une statuette du Christ mort. Tout aussi suggestive, l'*Elevatio* figurait la Résurrection du Christ. Elle avait lieu dans la nuit ou tôt le dimanche de Pâques: le prêtre enlevait la croix ou la statuette du sépulcre et la ramenait sur

Musée d'art et d'histoire, Fribourg

3 Le saint sépulcre de la Maigrauge, vers 1345–1360, vue d'un des côtés intérieurs, Job tenant un phylactère sur lequel il est écrit: «SOLUM. MICHI. E(ST). SUP(ER). SEPULCRUM» (Job, 17, 11).

l'autel. La *Visitatio sepulcri*, la représentation de la Visite des saintes Femmes au Tombeau et l'annonce de la Résurrection, était célébrée le même dimanche à l'office des Matines.

Aussi, selon les sources liturgiques, «déposait»-on le vendredi saint une petite croix ou une statuette du Christ dans un *sepulchrum* qui prit rapidement la forme d'un coffre. Les textes le mentionnent souvent en ces termes: *archa* ou *scrineum*. Le *Liber Ordinarius* d'Essen, daté du XIV[e] siècle, explique, par exemple, que les anges devaient s'asseoir sur le rebord du sépulcre, une *archa*, autrement dit un coffre, vraisemblablement de grandes dimensions. Celui-ci était exposé dans l'église durant la semaine sainte, puis rangé dans un réduit quelconque le reste de l'année liturgique. Si les célébrations de la semaine sainte présentaient des différences d'une église à l'autre, l'emploi du grand saint sépulcre de la Maigrauge devait cependant ressembler, pour l'essentiel, à celui d'Essen.

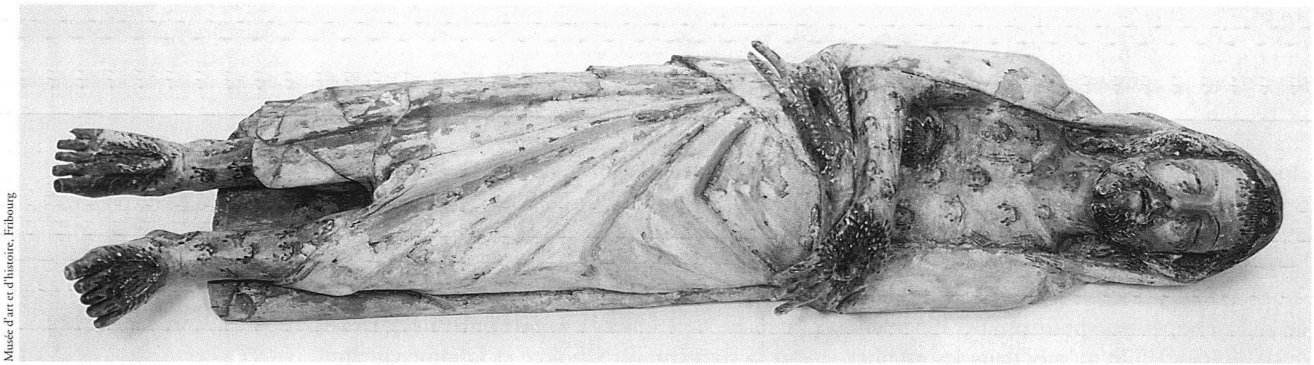
Une iconographie particulière

Le sépulcre des Cisterciennes de la Maigrauge démontre par son iconographie que ces œuvres utilisées dans les célébrations paraliturgiques devaient, de plus, jouer un rôle important dans la pratique religieuse, notamment dans la dévotion liée à la Passion. Ainsi, l'introduction de la figure de saint Jean et le rôle particulier assigné à la Vierge semblent surtout destinés à éveiller la piété. Des procédés stylistiques et l'iconographie incitent ici le spectateur à contempler le Christ gisant à l'exemple de la Vierge souffrante et à s'associer à la douleur de celle-ci, à compatir.

Lorsque le sarcophage est fermé, les restes de peintures permettent de reconnaître la Visite des saintes Femmes au Tombeau à l'arrière et saint Jean sur un des côtés (fig. 2). Le coffre une fois ouvert, la scène des Lamentations apparaît en premier plan, puis, dans la profondeur, on découvre les saintes Femmes, saint Jean et la Vierge autour du corps du Christ ainsi que deux prophètes, Isaïe et Job, dont le lien typologique avec le Christ est ici souligné (fig. 3). Les deux scènes principales à l'intérieur présentent le même sujet, la douleur ressentie à la vue du Christ mort. De façon tout à fait singulière, saint Jean a été introduit aux côtés des saintes Femmes. Placé derrière la Vierge, il doit la soutenir de ses deux bras. Elle paraît défaillir, les bras ballants et le regard dirigé clairement vers son fils mort. Sa douleur est retenue. La Vierge et saint Jean forment un groupe uni, étroitement lié au Christ qui repose à leurs pieds. D'ailleurs, l'inclinaison de leurs têtes l'une vers l'autre suggère plus qu'un simple rapprochement: une douleur partagée qui illustre la *compassio*.

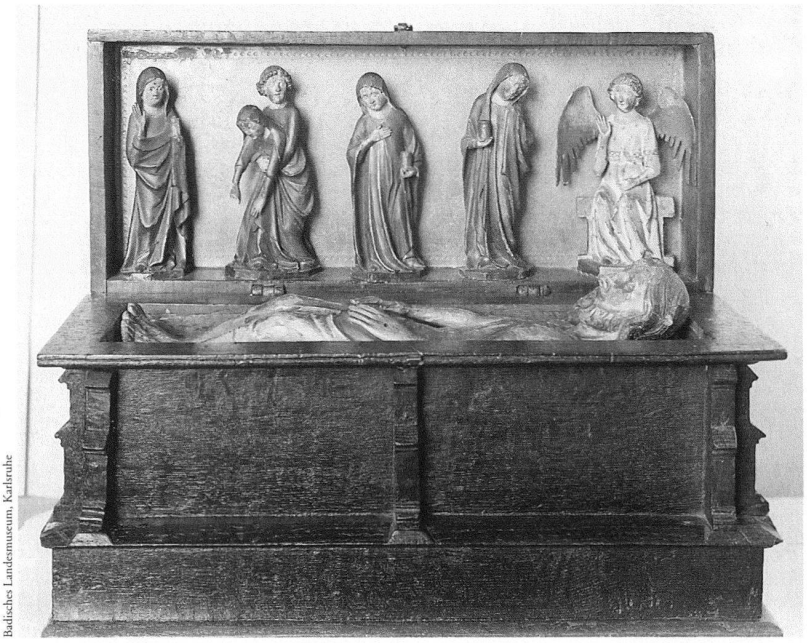
La Mère du Christ défaillante ou évanouie, soutenue par saint Jean, par une ou plusieurs femmes est une des variantes iconographiques de la *Mater dolorosa* (Vierge souffrante), qui fut tout d'abord restreinte à la scène de la Crucifixion, puis apparut au cours du XIV[e] siècle dans diverses scènes de la Passion, le plus souvent dans les représentations de la Mise au Tombeau ou de la Visite des saintes Femmes. La représentation de la Maigrauge est une des plus anciennes et la première peinte sur un saint sépulcre.

4 Le saint sépulcre de la Maigrauge, vers 1345–1360, la statue du Christ, sculptée en ronde bosse.



Musée d'art et d'histoire, Fribourg

Si le motif de la *Mater dolorosa* réconfortée par saint Jean devint récurrent dans les Mises au Tombeau monumentales du XV^e siècle, il reste rare dans les saints sépulcres. Parmi ceux du XIV^e siècle, seul celui de l'abbaye de Lichtental près de Baden développe, comme celui de la Maigrauge, un lien intime entre saint Jean et la Vierge (vers 1360) (fig. 5). On note que les deux coffres furent réalisés pour des Cisterciennes. A Lichtental, on appréciait particulièrement, dès la fin du XIII^e siècle, la représentation de la Vierge en *Mater dolorosa*. A preuve, le couvercle en bois peint d'une caissette (fin du XIII^e siècle, actuellement conservé au Badisches Landesmuseum de Karlsruhe). Comme dans les deux coffres, la souffrance y est silencieuse et intériorisée. De même, ce couvent a laissé une œuvre littéraire très intéressante, une version des *Marienklagen* – ou «Plaintes de Marie» (fin du XIII^e siècle). D'une façon générale, ces «Plaintes», qui prenaient leur source dans la liturgie pascale et la littérature profane, se composaient de dialogues exprimant les souffrances de la Vierge lors de la Passion de son fils et, parfois, étaient intégrées dans les Jeux de la Passion. Dans ces dialogues, maintes fois Marie enlace le Christ, embrasse ses plaies, tombe sur le tombeau, s'évanouit. Les *Marienklagen* de Lichtental ont la particularité d'introduire pour la première fois un dialogue entre la Vierge et saint Jean et de donner à ce dernier le rôle important du consolateur. L'attitude de la Vierge est faite de recueillement, contrairement à d'autres versions qui soulignent la douleur physique par un dramatisme exubérant. La représentation de la caissette reprend donc les caractéristiques de cette version et s'apparente à celles des saints sépulcres du même couvent et de la Maigrauge, quasi contemporains. Il faut sans doute voir dans les particularités iconographiques du sépulcre fribourgeois l'illustration d'une dévotion à la Vierge souffrante, encouragée dans le milieu cistercien.



Badisches Landesmuseum, Karlsruhe

5 Le saint sépulcre du couvent de Lichtental en Allemagne, sculptures vers 1360 (le coffre est plus récent), Karlsruhe, Badisches Landesmuseum. – Hauteur des statuettes: 20 à 22 cm et longueur du Christ: 53 cm.

Le rare temoin d'une riche production

Les saints sépulcres mobiles appartiennent à une longue tradition. On conserve de l'ancien couvent cistercien de Wienhausen, près de Celle en Saxe, une statue du Christ mort qui date de 1290 environ (actuellement placée dans un coffre plus récent, exécuté dans le deuxième quart du XV^e siècle). Puis, ces sépulcres ont connu un certain essor qui s'est prolongé tout au long du XV^e siècle. La majorité se trouve aujourd'hui en Suisse et en Allemagne.

Le développement de la sculpture en bois à la fin du Moyen Age et la fragilité du matériau laissent supposer une production bien plus importante de ces œuvres. On sait, par exemple, que la communauté de la Maigrauge gardait encore au début du XX^e siècle un autre saint sépulcre médiéval en bois, avant qu'une sœur ne le jetât au feu. Vu l'importance des célébrations pascales et l'expansion des jeux dramatiques, vu aussi le nombre de saints sépulcres mentionnés dans les textes liturgiques, ces sépulcres mobiles devaient être très répandus et même représenter le type le plus fréquent de saints sépulcres figurés. Aussi, celui de la Maigrauge, le plus ancien sépulcre entièrement conservé, prend-il une importance de premier ordre au sein de cette production.

Sylvie Aballéa, Dr ès lettres
Musée d'art et d'histoire de Genève

Je tiens à remercier pour leur généreuse collaboration Mme Verena Villiger, M. Claude Rossier du Musée d'art et d'histoire de Fribourg et Mme Wähning, restauratrice au Badisches Landesmuseum de Karlsruhe.

Bibliographie

Josef Zemp, «Le tombeau du Christ au couvent de la Maigrauge», in: *Fribourg artistique* 1904, p. 15 et pl. II–III. – Annemarie Schwarzweber, *Das Heilige Grab in der deutschen Bildnerei des Mittelalters*, Fribourg-en-Brisgau 1940, p. 37. – Marcel Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, t. 2, Bâle 1956, pp. 338–341. – Peter Jezler, *Ostergrab und Depositionsbild*, Zürich 1982 (manuscrit). – Sylvie Aballéa, *Le saint sépulcre de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge*, Genève 1989 (manuscrit). – Sylvie Aballéa, *Les saints sépulcres monumentaux du Rhin supérieur et de la Souabe (1340–1400)*, Puplinge 2000, 2 vol. (manuscrit, thèse de doctorat en cours de publication).